

Année universitaire 2017 – 2018

Les enjeux et utilisations du latin dans la saga *Harry Potter*

Présenté par Amandine Nègre

Sous la direction d'Isabelle Klock-Fontanille

Mémoire de Master 1 - Édition à la Faculté de Lettres et de
Sciences Humaines à Limoges

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à la directrice de ce mémoire, Isabelle Klock-Fontanille, pour sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je voudrais exprimer ensuite ma reconnaissance envers les amis et proches qui m'ont apporté leur support moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Introduction

Harry Potter est une saga de sept tomes rédigés par l'auteur britannique J. K. Rowling. Le premier tome, *Harry Potter à l'école des sorciers*¹ est publié en France en 1998 par les éditions Gallimard jeunesse et traduit par Jean-François Ménard. Le second tome s'intitule *Harry Potter et la Chambre des secrets*² publié en 1999 en France ; le troisième *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban*³ en 1999 aussi. Ensuite, la France a rattrapé son retard et les livres sont sortis la même année pour les deux pays avec *Harry Potter et la Coupe de Feu*⁴ publié en 2000 ; *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*⁵ en 2003 ; *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé*⁶ en 2005 ; et enfin *Harry Potter et les Reliques de la Mort*⁷ en 2007.

L'histoire raconte les aventures d'un garçon de onze ans (qui grandira d'un an à chaque tome), orphelin vivant chez ses tyranniques oncle et tante, qui va se rendre compte de sa véritable identité : il est un sorcier. Il va donc découvrir, en même temps que son lectorat, ce nouveau monde qui s'offre à lui, à commencer par l'école de Poudlard et ses matières particulières, tout comme leurs professeurs. Il pense être un élève comme les autres mais ce n'est pas le cas : il est connu à travers le monde sorcier pour être le seul survivant du plus terrible de tous les mages noirs, Voldemort. Il comprendra de ce fait que son destin et celui de Voldemort sont liés puisque ce dernier va tenter à tout prix de le tuer à chaque occasion. S'en découle une série d'épreuves au fil des livres où à chaque fois, Harry Potter et ses amis déjouent les plans du mage noir (avec parfois des prix à payer comme la mort de certains alliés). À la fin du dernier

¹ *Harry Potter and the Philosphal Stone* est publié en 1997 par Bloomsbury Children's Book.

² *Harry Potter and the Chamber of Secrets* est publié en 1998 en Angleterre.

³ *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* est publié en 1998 en Angleterre.

⁴ *Harry Potter and the Goblet of Fire*.

⁵ *Harry Potter and the Order of the Phenix*.

⁶ *Harry Potter and the Half-Blood Prince*.

⁷ *Harry Potter and the Deathly Hallows*.

tome a lieu le combat final opposant le héros et son ennemi, et enfin, le Bien triomphe sur le Mal.

Cette saga a connu un énorme succès dès sa sortie, succès qui n'a fait qu'augmenter au fil des années. *Harry Potter* a été traduit en 79 langues et diffusé dans 200 pays. Les livres se sont vendus à 450 millions d'exemplaires. Cela a entraîné la production de huit films (le septième tome étant en deux parties) qui ont eu autant de succès.

Ce succès est dû à la qualité de l'histoire, qui arrive à plaire autant aux enfants qu'aux adultes, mais surtout, à la richesse de l'univers et de ses personnages. J. K. Rowling fait découvrir à ses lecteurs un monde magique existant en parallèle au leur, caché aux non-sorciers et complet sur tous les points. Il possède sa propre faune et sa propre flore : des créatures mythologiques réadaptées, des nouvelles créées par l'auteur, des plantes magiques pour la fabrication des potions... Cette richesse plaît, et a donné suite à deux livres complémentaires à *Harry Potter : Le Quidditch à travers les âges*⁸ et *Les Animaux Fantastiques*⁹.

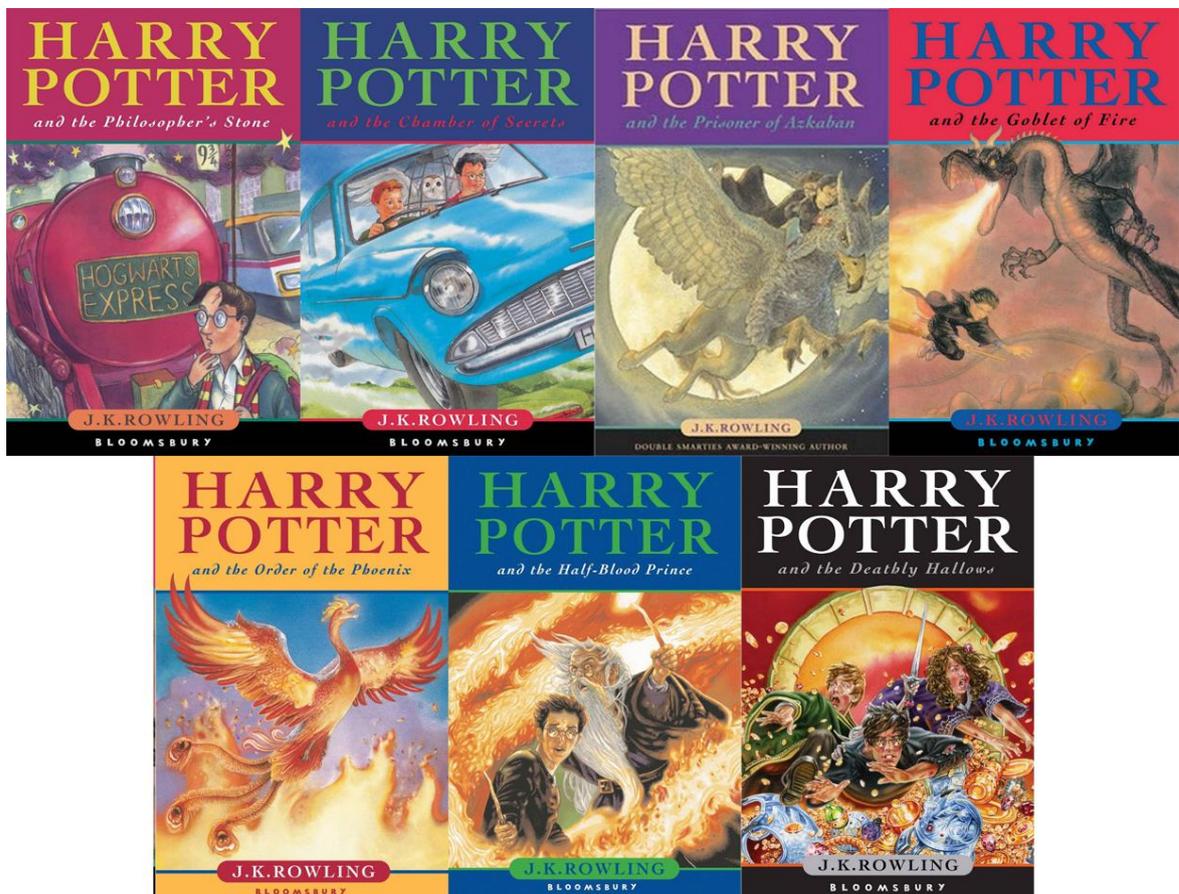
L'originalité de l'œuvre tient à la présence de la magie dans le quotidien, mais aussi à la présence presque ordinaire d'une langue morte dans l'œuvre. En effet, le latin compose une majeure partie de l'environnement magique, que ce soit par le bestiaire, les personnages ou tout simplement les sortilèges. Nous allons donc expliquer pourquoi sa place est aussi importante dans l'œuvre, et quelles sont ses influences dans la lecture. En d'autres termes, comment expliquer que le latin et la culture latine qui sont de moins en moins étudiés, que les jeunes – souvent - ne

⁸ *Quidditch through the Ages*.

⁹ *Fantastic Beasts and Where to Find Them*.

connaissent pas, non seulement fassent partie intrinsèquement de la saga *Harry Potter*, mais contribuent à son succès ?

Pour ce faire, nous allons, dans un premier temps, nous intéresser à la place de l'univers romain dans la littérature de jeunesse et étudier plus précisément le cas de la saga d'*Harry Potter*. Dans un second temps, nous allons référencer et analyser les prénoms d'origine latine des personnages de la saga. Dans un dernier temps, nous nous intéresserons plus précisément aux formules magiques latines.



Couvertures anglaises, Bloomsbury

I – L'univers romain dans la littérature de jeunesse : le cas de *Harry Potter*

1.1. L'univers romain dans la littérature de jeunesse : généralités

L'univers romain est très exploité dans la littérature de jeunesse. Nous pouvons donc le considérer comme un *topos*. Un *topos*, ou « lieu commun », est un sujet ou un thème récurrent dans la littérature. L'univers romain est une thématique présente dans la littérature depuis le Moyen Âge avec les Romans antiques : ils sont directement inspirés des œuvres grecques et latines recopiées par des copistes qui les transforment à force de les commenter et de les adapter. Par exemple, *Le Roman de César* de Jean de Thuin, au XIII^e siècle, est inspiré de la *Pharsale* de Lucain. Nous retrouvons aussi ce thème au XVI^e siècle avec le théâtre élisabéthain avec *Antony and Cleopatra* de Shakespeare ; aux XVII^e et XVIII^e siècles avec les tragédies classiques de Racine (*Britannicus*) ou de Corneille (*Horace*). Lors des recherches d'œuvres de littérature de jeunesse, nous avons pu distinguer trois catégories de livres qui utilisent ce *topos*.

La première est le roman historique. C'est la catégorie la plus prolifique. Les événements majeurs de l'histoire romaine ont eu des adaptations pour la jeunesse : les guerres puniques (avec, par exemple, *Tumulte à Rome* d'Odile Weulersse¹⁰ qui se déroule lors de la seconde guerre punique de -218 à -202), les conséquences de la conquête des Gaules (avec, par exemple, *La tribu de Celtill* d'Evelyne Brisou-Pellen¹¹), le soulèvement de Spartacus et des esclaves en -73 (avec, en particulier, *Gladiateur* de Simon Scarrow¹²), les difficultés de la conquête romaine de la Grande-Bretagne

¹⁰ *Tumulte à Rome*, Odile Weulersse, Paris, Hachette, 1996

¹¹ *La tribu de Celtill : Le jour où le ciel a parlé*, Evelyne Brisou-Pellen, Paris, Rageot, 2005

¹² *Gladiateur : Le combat pour la liberté*, Simon Scarrow, trad. de Julien Ramel, Paris, Gallimard Jeunesse, 2013

(avec, entre autres, *L'Aigle de la 9^e légion* de Rosemary Sutcliff¹³) ou encore la révolte des Francs en 285 (avec *La révolte des barbares* de Claude Merle¹⁴).

Lors de chacun de ces événements, nous suivons les traces d'un adolescent (ou d'une adolescente dans le cas de *La révolte des barbares*) ou jeune adulte d'origine variée : il peut être romain de pure souche, breton, celte ou alors métis. Tous ont leurs enjeux, leurs valeurs et leurs visions des choses très différentes de notre monde actuel. Ainsi le jeune lectorat s'identifiera-t-il certes à la tranche d'âge du héros ou de l'héroïne, mais il sera confronté à un style de vie nouveau.

En apportant des éléments culturels et historiques, mais aussi des touches de romance et d'humour, la découverte de la civilisation romaine se fait en douceur. Que ce soit la culture romaine ou celte, le lecteur est plongé dans une civilisation antique qui lui est plus ou moins étrangère. Par exemple, dans *Gladiateur* de Simon Scarrow, le héros apprendra le quotidien difficile d'un gladiateur romain ; dans *La tribu de Celtill* d'Evelyne Brisou-Pellen ou *L'aigle de la 9^e légion* de Rosemary Sutcliff les conquêtes romaines et les problèmes d'adaptations des tribus autochtones. Ce sont des romans très appréciés dans le cadre scolaire où la complexité de l'apprentissage du latin pour un jeune public est contrebalancée par des points de civilisation beaucoup plus abordables.

La seconde catégorie est la réécriture d'un récit mythologique romain. Par une histoire romancée, les mythes romains sont adaptés à leurs lecteurs. Deux légendes essentielles ont été adaptées : la fondation de Rome par Remus et Romulus (avec *Romulus et Rémus, les fils de la louve* d'Evelyne Brisou-Pellen¹⁵) et la vie d'Énée

¹³ *L'aigle de la 9^e légion*, Rosemary Sutcliff, trad. de l'anglais par Bertrand Ferrier, Paris, Gallimard, 2003

¹⁴ *Vinka : La révolte des barbares*, Claude Merle, Bayard Jeunesse, 2002

¹⁵ *Romulus et Remus, les fils de la louve*, Evelyne Brisou-Pellen, Paris, Pocket Jeunesse, 2006

(avec la saga du *Cycle du Latium* de Thomas-Burnett Swann¹⁶), héros majeur de Rome. Les mythes fondateurs de cette civilisation ainsi narrés facilitent leur compréhension tout en éveillant la curiosité du lectorat sur le reste de la mythologie.

La dernière catégorie est la fantasy. La fantasy est un genre littéraire où le surnaturel et la magie sont pleinement acceptés par les protagonistes et donc par le lecteur. Ils font parties intégrantes des règles du monde imaginaire créé par l'auteur. Le folklore romain se retrouve naturellement mélangé au monde contemporain, que ce soit par l'utilisation des créatures mythologiques, des dieux romains ou encore du latin lui-même. Trois œuvres se démarquent dans cette classe : la série des *Héros de l'Olympe* de Rick Riordan¹⁷ qui est la suite de la série *Percy Jackson* où les personnages principaux sont des demi-dieux ou dieux grecs sauf dans cette nouvelle saga où nous faisons la connaissance de leurs pendants romains ; la série *Everworld* de Katherine Alice Applegate¹⁸ où un groupe d'adolescents découvre un nouveau monde créé par les dieux antiques (parmi des dieux nordiques ou grecs, on retrouve Jupiter et Neptune) ; et la série d'*Harry Potter* de J. K. Rowling où l'utilisation du bestiaire romain (avec par exemple le Basilic, le Cerbère ou bien le loup-garou) et de la langue latine dans les sortilèges et les prénoms des personnages sont intrinsèques au monde sorcier de J. K. Rowling.

Parmi ces trois œuvres, deux d'entre elles utilisent le latin avec des applications différentes. Dans la série des *Héros de l'Olympe*, le latin est employé pour s'opposer à la culture grecque des premiers tomes. En effet, le lecteur avait pour habitude de baigner dans la civilisation hellénique mais le personnage de Jason Grace vient le contrebalancer : les demi-dieux romains existent aussi, et parlent leur propre langue

¹⁶ *Le Cycle du Latium : Le Phénix vert*, Thomas-Burnett Swann, Points, 2007

¹⁷ *Le héros perdu*, Rick Riordan, traduit de l'anglais (américain) par Mona de Pracontal, Paris, Albin Michel, 2015

¹⁸ *Everworld*, Katherine Alice Applegate, Paris, Gallimard Jeunesse, 2000

antique. Jason recourt au latin pour désigner les créatures communes aux deux mythologies ainsi que les prophéties qui sont le cœur de l'intrigue :

« *"Des venti, spécifia Jason. Des esprits de la tempête."* »

La blonde dressa le sourcil.

"Tu veux dire des anemoi thuellai ? C'est ça le terme, en grec." »¹⁹

Harry Potter n'utilise pas cette langue de cette façon. Ce n'est pas une langue parlée par les protagonistes, mais un outil : chaque formule magique est en latin, et la plupart des prénoms des adultes de l'œuvre « font » latin. Nous allons nous intéresser particulièrement au cas de cette fameuse saga qui utilise cette langue morte de façon nouvelle.

Cet emploi original cherche à ancrer ce monde magique dans un passé concret et commun à la plupart des civilisations européennes actuelles. Même si c'est une langue morte, elle a laissé beaucoup de traces dans les cultures modernes (que ce soit dans le folklore ou dans la langue). Nouer un lien avec cette culture à la fois si proche et si lointaine dans l'œuvre permet inconsciemment de justifier l'existence de cette communauté cachée. Ainsi, cela renforce son aspect réel aux yeux du lecteur.

Il faut tout de même rappeler que le lectorat premier d'*Harry Potter* est le Royaume-Uni. Le latin ne lui est pas aussi éloigné que l'on pourrait le penser. Déjà, l'empire romain s'est étendu jusqu'aux îles britanniques et y a laissé des traces : la ville de Londres (*Londinium* en latin, et London en anglais) a été fondée par les Romains et l'on peut encore y trouver des vestiges ; l'on peut toujours observer les ruines des murs d'Hadrien et d'Antonin tous deux en Écosse ; enfin, le latin s'est aussi reflété dans la langue anglaise par cette conquête. D'après une étude de Thomas

¹⁹ *Le héros perdu*, Rick Riordan, chapitre 2

Finkenstaedt et Dieter Wolff²⁰, qui se base sur le dictionnaire *Shorter Oxford Dictionary* (3^e édition), le latin est à l'origine de 28,24% du vocabulaire anglais. Par exemple, en vieil anglais, le mot « fourchette » se disait *forca* (*fork* en anglais moderne) et venait du substantif féminin latin de la première déclinaison *furca, ae* « la fourche » ; ou encore, le mot « tapis » se disait *teped* (*carpet* en anglais moderne) et venait du substantif neutre latin de la deuxième déclinaison *tapetum, i*, « la tapisserie ».

1.2. La magie dans l'univers romain et dans *Harry Potter*

En plus d'un choix historique judicieux, le lien avec la magie en elle-même est tout aussi fort. Les premières mentions de la magie chez les Romains se trouvent dans la loi des Douze Tables. Rédigée en -450 (pour les dix premières lois) et -449 (pour les deux dernières), elle constitue le premier corpus de textes de lois romaines mis à l'écrit. On en retrouve d'abord un extrait chez Sénèque :

Et apud nos in XII tabulis cavetur NE QVIS ALIENOS FRUCTUS EXCANTASSIT (« A Rome aussi, la loi des Douze Tables met en garde : “que celui qui aura, par des sortilèges, enlevé les récoltes d'un voisin” »²¹).

Pline l'Ancien en partage aussi un extrait :

Qui ? non et legum isparum in XII tabulis uerba sunt : QVI FRVGES EXCANTASSIT (« Quoi donc ? ne lit-on pas dans les lois mêmes des Douze

²⁰ *Ordered profusion; studies in dictionaries and the English lexicon*, T. Finkenstaedt et D. Wolff, C. Winter, 1973.

²¹ Sénèque, *Questions naturelles* IV, 7, 2

Tables ces propres mots : "Celui qui aura par des sortilèges enlevé les récoltes de son voisin" »²²)

Nous pouvons remarquer plusieurs éléments dans ces deux citations. Premièrement, la magie est présente dans le quotidien d'un citoyen romain, à tel point qu'il faille le mentionner dans les lois. Secondement, ce qui est condamné n'est pas la magie en elle-même, mais sa mauvaise utilisation. C'est le vol en soi qui est puni par la loi, peu importe par quel moyen il a été effectué. Ainsi peut-on différencier deux sortes de magie.

La magie dite « noire », ou la sorcellerie, n'est pas utilisée que pour des vols, mais aussi lors des procès. L'on peut constater quelques témoignages comme chez Cicéron, où son client est accusé d'avoir utilisé la magie pour lier la langue de son adversaire :

qui in iudicio privato vel maximo, cum ego pro Titinia Cottae pero ravissem, ille contra me pro Ser. Naevio diceret, subito totam causam oblitus est idque veneficiis et cantionibus Titiniae factum esse dicebat

(« Un jour que nous plaidions l'un contre l'autre dans une cause privée fort importante, moi pour Titinia, femme de Cotta; lui pour Névius, il oublia subitement sa cause tout entière, et rejeta ce contre-temps sur les enchantements et les sortilèges de Titinia. »)²³

La sorcellerie est très prisée pour les affaires juridiques, non seulement pour empêcher quelqu'un de parler, mais aussi pour tuer ou rendre malade. On a retrouvé de nombreuses tablettes de défexion dans ces cas précis :

²² Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXVIII, 17 sq. (trad. A. Ernout dans la collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1962)

²³ Cicéron, *Brutus*, LX (trad. M. Nisard)

auersos ab hac lite esse quomodi hic catellus auersus est nec surgere postest{f}, sic nec illi. Sic transpecti sin[t] quomodo ille.

(« Qu'ils soient détournés de ce procès de la même manière que ce petit chat est détourné et ne peut se lever. Qu'il en soit ainsi pour eux aussi. Qu'ils soient transpercés comme lui »)²⁴

En contrepartie, il existe aussi une magie blanche à Rome. Celle-ci permet de guérir des maladies (comme les crises d'épilepsie, les luxations...) ou de contrer les mauvais sorts :

Luxum si quod est, hac cantione sanum fit

(« Si une luxation se produit, elle sera guérie par cette incantation »)²⁵

Cette utilisation de la magie n'est pas condamnée, et même plutôt recherchée par les citoyens pour régler leurs soucis de santé.

Dans *Harry Potter*, cette distinction entre magie blanche et magie noire est aussi présente. Cette dernière, comme dans la loi des Douze Tables, est condamnée. En effet, trois sorts sont qualifiés « d'impardonnables » : le sortilège de mort (*Avada Kedavra*), celui de torture (ou de *Doloris*) et de contrôle de l'esprit (ou *d'Imperium*). Ces trois sortilèges correspondent à la magie condamnée à Rome : bien qu'ils ne concernent pas le vol évoqué dans les lois, on retrouve un lien avec les *defixions* lors des procès juridiques où l'on pouvait invoquer la mort subite de l'adversaire, ou une maladie (que nous pouvons joindre à la torture) ou sa perte de mémoire (qui est liée à un contrôle de l'esprit - ou de la langue). En ce qui concerne la magie blanche dans la

²⁴ Auguste Audollent, *Dexionum Tabellae*, 112, Paris, A. Fontemoing, 1904 (reprint Francfort, 1967)

²⁵ Caton, *De l'agriculture*, 160 (trad. R. Goujard, Paris, Les Belles Lettres, 1975)

saga, elle permet d'aider les sorciers au quotidien (pour réparer des objets par exemple) ou pour de défendre contre la magie noire (avec des contre-sorts ou des sorts de défense)

La magie romaine, quelle qu'elle soit, est très liée aux cultes et à la religion. Elle peut permettre aux magiciens de se rapprocher des divinités. Tout comme le montre son apprentissage qui se fait par la rencontre d'une divinité, souvent égyptienne. L'initiation est longue : elle dure entre dix et vingt ans en Égypte (Pankratès, le sorcier inventé par Lucien dans *L'Ami des mensonges*, reste vingt-trois ans sous terre avec Isis ; l'évêque Cyprien, dans sa biographie, raconte qu'il a passé dix ans auprès des prêtres de Memphis pour devenir magicien.)

Elle peut se faire sous terre où on rencontre une divinité en privé, souvent Isis, qui forme les magiciens. Elle peut aussi être liée aux cultes à mystères (ceux de Cérès à Éleusis, ceux d'Artémis Tauropole à Sparte, ceux de Cybèle en Phrygie...). Ces catabases se retrouvent aussi dans les rites oraculaires. Nous pouvons retrouver l'exemple de Claros, ville d'Asie mineure dédiée à Apollon, où le prêtre, pour recevoir la réponse de l'oracle, devait entrer dans une chambre souterraine, après le parcours d'un labyrinthe.

La magie reflète donc un monde fermé d'initiés. Cette communauté s'en retrouve très restreinte et minoritaire. Ce caractère marginal se retrouve aussi dans son application. Les rites magiques liés aux cultes se font en collectivité, alors que la magie personnelle (et donc néfaste) se fait seul et anonymement.

En ce qui concerne *Harry Potter*, même si tout le caractère divin est inexistant dans la saga, l'initiation est longue et parfois souterraine (dans les donjons du château). L'apprentissage de la magie se fait sur sept années d'études dans un lieu

isolé à l'abri des regards des non-initiés. L'école de magie, Poudlard, se situe dans la campagne écossaise et n'est accessible que par des moyens magiques (par un train sur un quai caché ou par voiture volante). Tout comme à Rome, le monde de la magie est un monde fermé, avec une importance du lien communautaire : cet univers est entièrement dissimulé aux personnes qui ne possèdent pas de pouvoirs magiques, et l'on peut même constater un racisme parfois fort envers ces mêmes personnes.

Cette école est aussi dotée de cours renvoyant fortement à la culture romaine. Par exemple, nous pouvons retrouver les matières de Botanique et de Potions, dont les magiciens romains étaient friands : ils faisaient souvent usage de plantes pour soigner des maladies ou des blessures (comme les migraines, la goutte, les morsures de scorpions ou de chiens). On retrouve aussi l'usage des potions dans la littérature en tant que poison ou philtre d'amour. Poudlard possède aussi des cours de Divination, qui a une place privilégiée dans la religion romaine : les haruspices interprétaient la volonté divine en « lisant » dans les entrailles d'un animal sacrifié pour l'occasion ; il existe aussi la brontoscopie, autre pratique divinatoire, qui consistait à observer la foudre et le tonnerre. Deux autres arts divinatoires sont présents dans le cursus de Poudlard : l'Arithmancie (prédire l'avenir à partir de nombres ou de calculs) et la Divination (l'art de lire dans les constellations). L'Histoire de la magie se retrouve aussi dans le monde romain avec l'œuvre de Pline l'Ancien²⁶ dont le second tome relate des signes divins et donc magiques. Enfin, il y a deux cours concernant les sortilèges en tant que tels : celui de Sortilèges (où les élèves apprennent des sorts pratiques au quotidien) qui sont comparables aux *carmina auxiliaria* (« sorts bénéfiques ») et celui de Défense contre les Forces du Mal (où les élèves apprennent à se défendre) qui eux sont comparables aux *carmina mala* (« mauvais sorts ») – bien entendu sans compter les trois sorts Impardonnables.

²⁶ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, II

Tout comme la magie semble présente dans le quotidien romain, on la retrouve aussi dans la littérature latine. Citons notamment l'œuvre considérable qu'est l'*Énéide* de Virgile, écrite entre -29 et -19. Ce poème de plus de dix milles vers narre les aventures d'Énée depuis la guerre de Troie jusqu'à son arrivée en Italie. Les dieux sont omniprésents dans le récit et ce sont eux qui représentent la sphère magique.

Cependant, ils ne sont pas les seuls. On remarque que la figure de la magicienne est très développée dans la littérature. Toujours dans l'*Énéide*, la reine Didon utilise la magie la nuit avant sa mort. Il y a aussi la figure de Médée, qu'on trouve par exemple chez Ovide, qui incarne le rôle de la magicienne par excellence :

*Et ce n'est ni par sa beauté, ni par ses services qu'elle te plaît ; mais elle connaît des formules magiques ; d'une faux enchantée elle moissonne des plantes redoutables ; et tout ce que j'aime mieux ignorer. Il est odieux de provoquer avec des herbes l'amour.*²⁷

La magicienne est ici une charmeuse, autant grâce aux sorts qu'aux plantes. Elle peut aussi avoir les mêmes caractéristiques que les dieux, comme le montre la figure de Méroé chez Apulée :

*C'est une magicienne, dit-il ; elle sait tout : elle peut, à son gré, abaisser les cieux, déplacer le globe de la terre, pétrifier les fleuves, liquéfier les montagnes, évoquer les mânes de bas en haut, les dieux de haut en bas, éteindre les astres, illuminer le Tartare.*²⁸

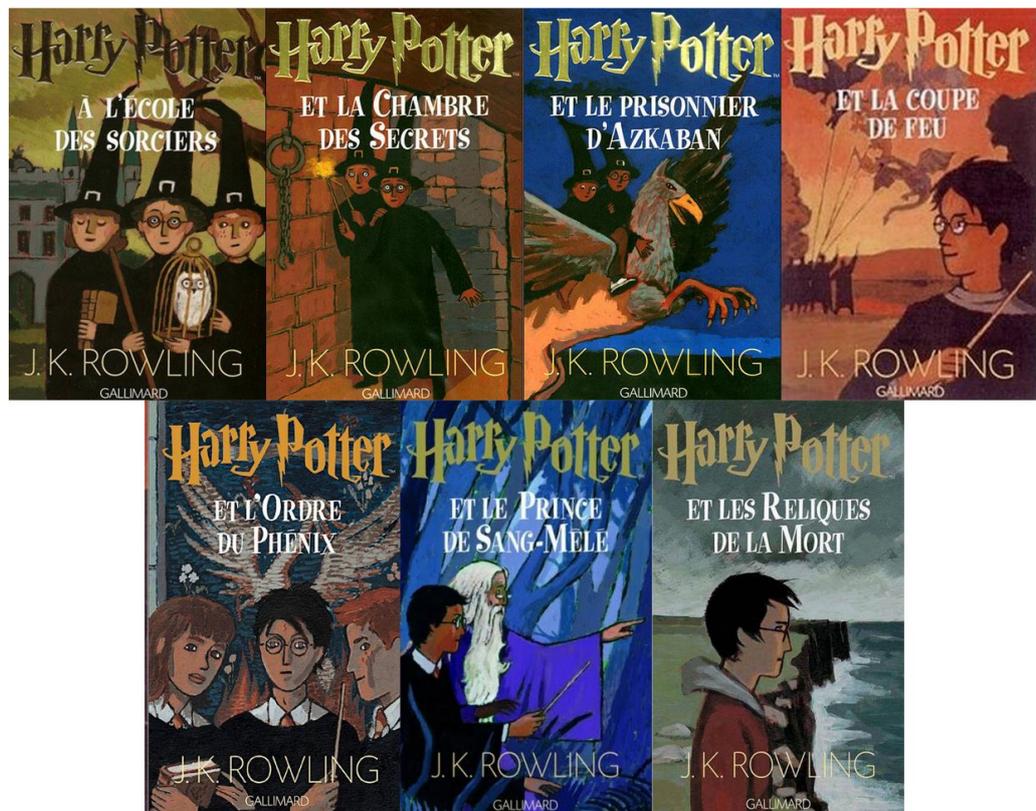
La magie est donc un *topos* récurrent de la littérature latine : il est utilisé pour les intrigues amoureuses et les mauvais sorts des héros. Ce *topos* est toujours

²⁷ Ovide, *Les Héroïdes*, « Hypsile Iasoni », v.85-92 (trad. M. Prévost dans la collection des Universités de France, Paris, les Belles Lettres, 1965)

²⁸ Apulée, *Métamorphoses*, I, VIII (trad. D. Nisard dans la Collection des auteurs latins)

d'actualité dans notre littérature. La magie est encore très présente dans la littérature fantastique. Citons, à titre d'exemples, l'œuvre intégrale de J.R.R. Tolkien (Bourgois) où les elfes et magiciens peuvent utiliser la magie, et la trilogie de la *Quête d'Éwilan* de Pierre Bottero (Rageot) où l'héroïne peut créer des objets par la pensée.

Ainsi remarque-t-on que la saga *Harry Potter* s'ancre profondément dans le culte de la magie romaine. Elle s'inspire de son utilisation et de ses différentes catégories, mais aussi de la figure-même du magicien, qui est un être marginal et longuement initié à la magie. En plus d'utiliser la culture romaine pour consolider son univers magique, on retrouve l'emploi de la langue latine pour les sortilèges mais aussi pour les noms et prénoms des personnages que nous allons voir plus en détails.



Couvertures françaises, Gallimard

II – Les prénoms des personnages dans *Harry Potter*

Les prénoms de certains personnages d'*Harry Potter* sont inspirés de la culture romaine. Nous avons recensé seize prénoms avec des consonances latines. La plupart sont attribués à des adultes : seulement trois concernent des enfants. Comme la magie s'ancre dans un fondement romain, les adultes en sont les représentants. Ils ont plus de connaissances en la magie que les héros, d'où leur lien direct avec le monde romain. Ils peuvent aussi être liés à leurs origines nobles, la plupart des « Sang Pur »²⁹ ont des prénoms à consonance latine. Cependant, parmi les dix-sept prénoms inventoriés, très peu sont réellement attestés. Il est à noter que tous les prénoms sont les mêmes dans la version anglaise et la version française ; seuls certains noms de famille sont traduits pour garder un jeu de mots (*Longbottom* qui devient Londubat) ou changer légèrement l'orthographe (*Malfoy* qui devient Malefoy).

Faisons d'abord un point sur les noms romains. Les patriciens possédaient trois noms (*tria nomina*). Le premier était le *praenomen*, ou prénom pour nous, lié à un ancêtre (dont on redonnait le *praenomen*) ou une particularité de la naissance (on nommait généralement les derniers de la fratrie par un numéro comme Sextus pour le sixième ou Septimus pour le septième). S'ensuivait le *nomen*, ou nom de famille pour nous, qui correspond au nom de la *gens* (la famille ou cercle social). Par exemple, nous pouvons citer la *gens* des *Iulia* dont fait partie Jules César, son nom complet étant Caius Iulius Caesar. Ensuite, venait le *cognomen*, que l'on peut traduire par « surnom » qui sert à distinguer les individus. Les *cognomina* définissent généralement une caractéristique physique (par exemple Claudus pour « le boiteux », Romanus pour « le Romain », Crassus pour « le gros » ...) ou alors un exploit guerrier (Africanus pour le vainqueur des Carthaginois, Germanicus pour le vainqueur des Germains...).

²⁹ Désigne les familles qui ne comportent que des sorciers, elles sont considérées comme plus noble parmi la communauté sorcière.

2.1. Les prénoms attestés dans la langue latine

Un *praenomen* courant a été utilisé pour un des antagonistes de la série : Lucius Malefoy. C'est un prénom très répandu et typiquement latin : par exemple, un empereur romain de la fin du II^{ème} siècle après J.-C. se nommait Lucius Aurelius Commodus.

Le cas du fils de Lucius Malefoy est un peu plus particulier et suit le même modèle que son père. *Draco* renvoie à son miroir latin *draco, onis*, substantif masculin de la troisième déclinaison latine signifiant « dragon ». Comme le veut la tradition de la famille Black³⁰, les enfants ont un nom relatif à une étoile. De ce fait, *draco* renvoie à la constellation du même nom. Son prénom possède aussi une connotation péjorative (le dragon étant associé à l'antagoniste par excellence des contes de fées) que l'on retrouvera plus tard chez son propre fils.

Contrairement à l'emploi de ces *praenomina*, les deux *cognomina* que nous retrouvons avec les personnages de Severus Rogue et de Regulus Black sont étroitement liés avec leurs caractères. Le premier est un professeur de Potions taciturne et impitoyable avec ses élèves, d'où l'emploi de « *seuerus* » qui est un adjectif de la première classe signifiant « sévère » :

« [Rogue] passait et repassait parmi les élèves, sa longue cape noire flottant derrière lui, en les regardant peser des orties séchées et écraser des crochets de serpent. Chacun eut droit à de sévères critiques... »³¹.

Le second est issu d'une grande et noble famille de Sang Pur qui va changer de camp pour le bien pendant la guerre. *Regulus* peut renvoyer au substantif masculin

³⁰ La mère de Draco, Narcissa, a pour nom de jeune fille « Black ».

³¹ Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*, ch. 8. Pour des raisons pratiques, nous utiliserons la version française de l'œuvre.

de la seconde déclinaison *regulus, i* signifiant « jeune prince » en lien avec son statut, mais aussi au verbe de la première conjugaison *regulo, are* signifiant « régler, droit » par rapport à son comportement droit en s'opposant au mal³².

On retrouve aussi l'utilisation de prénoms d'origine mythologique avec les adjuvants que sont Minerva McGonagall, directrice de Gryffondor³³ et professeur de Métamorphose, et Remus Lupin, professeur de Défense Contre les Forces du Mal et lycanthrope. Minerva renvoie directement à la déesse éponyme (*Minerua* en latin) faisant partie de la triade capitoline (avec *Iupiter* et *Iuno*). Minerve est la déesse de la sagesse et de la guerre, protectrice des artisans. Ce caractère se transmet au personnage puisqu'elle apparaît comme une figure sévère, mais toujours équitable :

« Le professeur McGonagall était très différente. Harry avait vu juste en pensant qu'il valait mieux éviter de la contrarier. Elle était stricte, intelligente et leur parla très directement dès le début du premier cours. »³⁴.

Quant à Remus, c'est le prénom de l'un des fondateurs légendaires de Rome qui aurait été sauvé et élevé par une louve avec son frère jumeau Romulus. C'est une référence à la lycanthropie du personnage. Couplé avec son nom de famille – Lupin – qui est une fabrication à partir du substantif masculin de la seconde déclinaison latine *lupus, i* « loup », le lecteur a tous les indices pour comprendre la nature cachée de ce protagoniste.

Pour le cas du personnage d'Argus Rusard, deux interprétations sont possibles. Argus est un prénom existant à Rome, mais il désigne un personnage de la mythologie

³² Regulus Black était du côté de Voldemort, l'antagoniste principal de la saga *Harry Potter*, mais il s'est rendu compte de ses méfaits et a essayé de le détruire.

³³ L'école de Poudlard est composée de quatre maisons où sont répartis les élèves dès leur entrée : Gryffondor, Serdaigle, Poufsouffle et Serpentard.

³⁴ Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*, ch. 8.

grecque : Argos Panoptès, « Argos qui voit tout » possédait cent yeux, ce qui lui permettait de surveiller tout le monde autour de lui. Cela concorderait avec le rôle d'Argus Rusard, puisqu'il est le concierge de Poudlard et surveille les élèves avec sa chatte Miss Teigne. Son choix de prénom peut aussi être lié au verbe de la troisième déclinaison *arguo, is, ere* signifiant « inculper » ou « prouver la culpabilité ». Le rôle du concierge dans la saga est aussi de superviser les retenues des élèves après les avoir pris à déjouer le règlement.

S'ajoutent à lui deux autres cas particuliers qui concernent des prénoms ou prénoms attestés à Rome, mais avec de légères modifications : Narcissa et Cornelius. Narcissa renvoie directement à son penchant masculin Narcissus « Narcisse » de la mythologie gréco-latine. Cependant, la version féminine n'existe nulle part. On assiste ici à une modification de genre : le « us », suffixe et désinence réputés des substantifs masculins, se transforme en « a », suffixe féminin par excellence. On retrouve le cas inverse pour Cornelius. Il n'est pas attesté, mais son féminin *Cornelia* désigne une *gens* romaine très importante – dont font partie les Scipion entre autres.

On retrouve une autre construction de ce genre avec le prénom d'un personnage secondaire : Dedalus. Il fait référence au personnage de la mythologie grec Dédale, *Daedalus* en latin, constructeur du fameux labyrinthe de Crète où habite le Minotaure. La diphtongue « ae » a été simplifiée en « e » pour le lecteur, tout en gardant une image de latin correct.

En dernier cas de nom existant, nous avons celui de Sirius Black. Sirius est le nom que porte l'étoile la plus brillante de la constellation du Chien. Le lien avec le personnage est le fait qu'il possède la capacité de se transformer en cet animal. Cela s'appelle être un Animagus. Ce mot est une contraction des substantifs masculins de la seconde déclinaison *animus, i* « âme » et *magus, i* « mage ». Le choix de l'animal

n'est pas dû au hasard : il représente le totem du sorcier en question, un reflet de son âme. Cette nomination de Sirius – que l'on peut comparer à celle de Remus – est donc porteuse d'un sens concret dans la saga, mais ne peut être comprise qu'après la découverte de son Animagus.

2.2. Les prénoms créés sur des termes latins

Pour finir, les prénoms les plus prolifiques sont des conversions lexicales d'adjectifs ou de substantifs latins. Cette dérivation n'est pas réalisée au hasard : l'on peut constater que chaque prénom créé par ce biais a une valeur sémantique importante. Le prénom doit représenter un trait de caractère ou un trait physique du personnage.

Deux prénoms proviennent d'adjectifs latins : Albus et Rubeus. Le premier est le directeur de l'école de Poudlard. C'est un puissant sorcier dont le principal antagoniste de la saga craint la magie. Albus vient de l'adjectif de la première classe *albus, a, um* signifiant « blanc ». Cela peut être interprété de deux façons différentes et complémentaires. D'une part, ce personnage est décrit comme ayant une longue barbe et les cheveux blancs, donc cela référerait d'abord à son physique. D'une autre part, ce protagoniste est associé au Bien, dont il est le chef de file, lié à la couleur blanche, s'opposant donc au Mal, la couleur noire. Albus Dumbledore s'impose en guide pour le héros, lui livrant sagesse et conseils, mais aussi en guide de la communauté sorcière tout entière, en tant que fondateur de l'Ordre du Phénix³⁵:

³⁵ Société secrète dont le but est de vaincre Voldemort et ses Mangemorts qui a joué un rôle déterminant dans leur victoire contre ces derniers.

« Au centre de la table trônait dans un large fauteuil d'or massif Albus Dumbledore en personne. [...] La chevelure argentée de Dumbledore brillait avec autant d'éclat que les fantômes. »³⁶.

Quant à Rubeus, son origine est plus simple : l'adjectif de la première classe *rubeus, a, um* signifiant « roux, rouge ». Ceci est en lien avec ses rougeurs constantes quand il est embarrassé ou ivre :

« Hagrid s'était redressé ; jamais ils ne l'avaient vu rougir à ce point. »³⁷

Quatre autres prénoms sont concernés par cette conversion lexicale, mais ils proviennent de substantifs latins dérivés en noms propres. La première occurrence est une des antagonistes : Bellatrix Lestrange. *Bellatrix, icis* est un substantif féminin de la troisième déclinaison signifiant « guerrière ». C'est exactement le rôle qu'elle a dans la saga d'*Harry Potter* : Sang-Pur au service de Voldemort, Bellatrix est un des antagonistes le plus récurrent dans la saga. Elle interagit la première fois avec les personnages dans le cinquième tome d'*Harry Potter*, où elle tue le parrain du héros. Elle sera responsable de la mort de plusieurs personnages proche du héros, comme Dobby l'elfe de maison ou encore Nymphadora Tonks, membre de l'Ordre du Phénix.

La seconde occurrence de prénoms provenant de substantifs latins est une autre antagoniste : Dolores Ombrage. *Dolores* est le nominatif pluriel du substantif masculin de la troisième déclinaison latine *dolor, oris*. Son prénom signifie littéralement « les douleurs physiques ou morales ». Professeur de Défense Contre les Forces du Mal lors que la cinquième année du héros, elle sanctionne les élèves de manière physique : elle les oblige à rédiger des lignes de punitions avec une plume ensorcelée qui grave dans la chair de la main ladite punition.

³⁶ Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*, ch. 7.

³⁷ Rowling, *Harry Potter et la Coupe de Feu*, ch. 16.

« *Les mots s'étaient inscrits sur le parchemin dans une sorte d'encre rouge et brillante. Mais au même moment, ils étaient également apparus sur le dos de sa main droite, tracés dans sa peau comme avec un scalpel.* »³⁸.

Le troisième prénom appartient à une élève, Luna Lovegood. Bien que Luna soit un nom de ville en Étrurie, il n'a jamais été employé en tant que prénom. Il renvoie au substantif de la première déclinaison latine *luna, ae*, « lune ». Cela est en lien avec son apparence plutôt pâle (cheveux blonds et yeux bleus) ainsi qu'à son caractère rêveur et étourdi :

« *[Luna] avait des cheveux blonds, sales et emmêlés qui lui tombaient jusqu'à la taille, des sourcils très clairs et des yeux protubérants qui lui donnaient sans cesse l'air surpris.* »³⁹.

Enfin, la dernière occurrence est le prénom du fils de Draco Malefoy, Scorpius. Il est directement lié au substantif masculin de la seconde déclinaison latine *scorpius, ii*, le scorpion. Comme pour son père, il renvoie d'abord à un signe céleste : le Scorpion. Autre point commun avec ce dernier est que son nom est aussi en rapport avec une créature dangereuse avec une connotation négative.

Nous pouvons constater plusieurs points après l'analyse des prénoms aux consonances latines de la sage *Harry Potter*. Tout d'abord, bien que certains noms utilisés soient attestés, la majorité des prénoms ne le sont pas. Ils ont simplement une connotation latine par un schéma admis inconsciemment par tout. La désinence « -us » fait prénom latin masculin, et la désinence « -a » fait féminin. Rien de cela n'est extravagant, plus que cela reprend la classification des substantifs latins : la première

³⁸ Rowling, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, ch. 13.

³⁹ Rowling, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, ch.10.

déclinaison comprend majoritairement des termes féminins et son nominatif⁴⁰ est « a » ; la seconde déclinaison comporte majoritairement des termes masculins et son nominatif est « us ». Ce sont là les bases de la grammaire latine que tout un chacun peut reconnaître instinctivement.

Ensuite, le choix du latin prouve une certaine noblesse parmi les sorciers. Prenons l'exemple de la famille Malefoy : les parents, Lucius et Narcissa, le fils, Draco, et le petit-fils, Scorpius. Peu d'enfants de l'âge d'Harry Potter portent un prénom latin ; seul les adultes et quelques enfants de Sang Pur. C'est une marque de noblesse magique, prouvant ainsi la connaissance supérieure des adultes de la magie, les inscrivant dans la tradition latine. De plus, pour les Sangs Purs assez conservateurs, qui se tourneront ainsi vers Voldemort, c'est une marque d'appartenance à un « sang » supérieur aux autres sorciers, voire des non-sorciers.

Enfin, le choix des prénoms n'est pas dû au hasard. Ils ont été parfaitement choisis pour seoir au caractère ou au physique de chacun. Ainsi, l'auteur créait un réel jeu de pistes, semant des indices sur le véritable rôle de tout un chacun à travers les prénoms. De ce fait, par exemple, la véritable nature de *Remus* Lupin peut se deviner pour les plus aguerris, tout comme l'Animagus de *Sirius* Black ; les rôles tyranniques de *Severus* Rogue ou *Dolores* Ombrage n'étonnent pas ; la position d'*Albus* Dumbledore n'est pas à douter.

On assiste à une véritable utilisation pratique du latin : autant pour inscrire ce nouveau monde magique dans un passé glorieux et reconnu de tous, que pour démarquer les personnages entre eux, tant par leur rang social ou leurs particularités. Cependant, l'utilisation ne s'arrête pas à cela : on retrouve de nouvelles créations latines dans les incantations magiques.

⁴⁰ Le nominatif est la première forme que l'on retrouve dans le dictionnaire. Il correspond à la fonction « sujet ».

III – Les formules magiques dans *Harry Potter*

Tous les sorts cités dans *Harry Potter* ont la particularité d'être entièrement en latin. Cela inscrit d'autant plus ce monde magique dans un passé glorieux et imprégné de magie, et en même temps cela confère un effet de réalité ou de vraisemblance. Ils sont présentés à chaque mention en italique dans le texte. Ils peuvent être rangés en quatre catégories différentes : les verbes seuls, les substantifs simples ou composés et les phrases. Pour une raison pratique⁴¹, nous avons choisi seize sorts, quatre pour chaque catégorie.

3.1. Les sortilèges fondés sur des verbes

Avant de commencer avec les exemples illustrant la première catégorie, nous allons faire un bref point de grammaire sur les verbes en latin. Comme en français, les verbes sont classés en différentes catégories. S'opposant à nos trois groupes, on retrouve en latin quatre conjugaisons. Elles sont définies par leur voyelle thématique : « -a- » pour la première conjugaison, « -e- » pour la seconde, « -i- » pour la quatrième, et un mélange de « -e- » et « -i- » pour la troisième. Cependant, elles ont toutes les mêmes désinences en fonction de la personne employée : « -o », « -s », « -t », « -mus », « -tis » et « -nt » respectivement pour la première personne du singulier, la seconde du singulier, la troisième du singulier, la première du pluriel, la seconde du pluriel et enfin la troisième du pluriel.

Nos quatre sorts de la catégorie des verbes seuls sont *Evanesco*, *Protego*, *Silencio* et *Incendio*. Nous pouvons tout de suite constater qu'ils sont tous à la même personne : la première du singulier. Ainsi le sort concerne-t-il directement le lanceur : le

⁴¹ Il est répertorié plus d'une centaine de formules magiques dans la saga. Le choix de ces seize sorts repose sur leur plus grande transparence en français par rapport à d'autres moins évidents.

sorcier est le sujet de l'action entreprise par son sortilège. Nous allons étudier ces quatre formules pour déterminer leur appartenance à la langue latine, et si ce n'est pas le cas, comprendre ce qui en donne l'impression.

Evanesco est un sort permettant de faire disparaître un objet visé avec la baguette du sorcier. Nous retrouvons directement son équivalent latin dans le dictionnaire *evanesco, is, ere*, signifiant « s'évanouir, disparaître ». Cela concorde donc parfaitement avec son effet. Cependant, nous pouvons traduire littéralement cette formule par « Je disparais », alors que ce n'est pas le lanceur qui s'évanouira mais l'objet visé. L'effet produit reste pourtant le même : cette formule est transparente autant en français (avec le lien direct entre le mot latin et le verbe « s'évanouir » qui en provient) qu'en anglais, la langue d'origine de la saga (*evanesco* a donné le verbe anglais *to vanish*, « disparaître »). Cela ajouté au résultat du sort dans les livres, une logique se crée chez le lecteur sans pour autant que ce soit le mot juste latin : un lien logique se fait entre le mot dans une langue étrangère et ce qui s'en rapporte le plus près dans la langue du lecteur.

Sur le même modèle, nous retrouvons le sort *Protego*, qui permet au lanceur de se protéger des autres sorts. Il existe tel quel en latin *protego, is, ere* qui se traduit par « protéger ». Littéralement, cela donne donc « Je protège ». Bien qu'il manque un complément verbal essentiel, son utilité est bien traduite. Une fois de plus, la barrière de langue n'y fait rien : *protego* a donné « protéger » en français et *to protect* en anglais.

Les deux derniers sorts étudiés de cette catégorie se démarquent par leur inexistence en latin. Le premier, *Silencio*, sortilège réduisant au silence la personne visée, n'a aucun correspondant dans la langue latine. Le véritable verbe signifiant « se taire » est *sileo, es, ere*. Deux hypothèses sur sa création peuvent être émises. Soit la

formule est construite sur le participe présent de *sileo, silens, entis*; soit sa construction s'est faite par rapport au substantif neutre de la deuxième déclinaison *silentium, ii*, « le silence ». Dans les deux cas, la désinence verbale « -o » a été ajoutée pour lui donner l'aspect de verbe à la première personne du singulier. Le « c » qui remplace le « t » romain n'est présent que pour un souci de prononciation. De plus, ce « c » rend d'autant plus transparent le mot latin.

Le sort *Incendio*, qui permet de lancer des flammes de sa baguette, répond au même schéma. Il vient du verbe *incendo, is, ere* « allumer, brûler ». Le mot est presque tout aussi transparent : on retrouve bien « incendier » en français, et *incendiary* (« incendiaire ») en anglais. Cette formule ressemble à un verbe au présent indicatif actif à la première personne du singulier, même si le « i » est complètement inexistant dans la forme verbale latine. Cependant, ce « i » est présent dans le substantif neutre correspondant *incendium, ii*, « l'incendie ».

3.2. Les sortilèges fondés sur des substantifs

Pour ce qui est de la seconde catégorie de sortilèges, nous avons choisi d'analyser deux sorts ainsi que leurs contre-sorts : *Lumos* et *Nox*, *Stupefix* et *Enervatum*. *Lumos* permet d'illuminer la baguette du sorcier, tandis que *Nox* permet de l'éteindre. Le radical « lum- » renvoie directement à la lumière : on retrouve le mot *to illuminate* en anglais. Néanmoins, la désinence « -os » ne renvoie pas au nominatif que nous pourrions attendre : *lumos* vient directement du substantif neutre de la troisième déclinaison *lumen, inis* « lumière (d'une bougie ou d'un flambeau) » ainsi donc, la forme « lumos » n'existe pas. Le « -os » peut renvoyer à la terminaison de l'accusatif pluriel de la seconde déclinaison, et non de la troisième. On peut donc supposer que cette désinence a été choisie pour faire un lien avec le contre-sort *Nox*. Ce dernier terme est totalement attesté, contrairement au terme renvoyant à son sort

complémentaire, en latin. On retrouve le substantif féminin de la troisième déclinaison *nox, noctis*, « la nuit » ou *night* en anglais. Ainsi pouvons-nous remarquer que pour ces deux exemples, sort et contre-sort s'opposent clairement (lumière vs nuit) grâce à des substantifs, retravaillés ou non, antonymes.

Ce n'est pas le cas pour les deux autres formules choisies. *Stupefix* est un sortilège permettant d'immobiliser un adversaire. Son inspiration vient du verbe de la troisième conjugaison *stupefacio, is, ere* « étourdir, paralyser » (*to stupefy* en anglais). Le suffixe « -ix » est plutôt d'origine gauloise⁴², alors qu'en latin, on retrouve « -ex »⁴³. On peut émettre l'hypothèse d'une fusion du verbe latin *stupefacio* et celui anglais *to fix* (« fixer »). Comme dans le cas précédent, le contre-sort est attesté en latin : *enervatum* est un adjectif neutre de la première classe provenant du verbe de la première conjugaison *eneruo, as, are* « affaiblir, énerver » (*to enervate* en anglais). « Énerver » pouvant signifier à la fois « enlever les nerfs » ou « exciter les nerfs », le second sens est le plus pertinent. Il est prouvé que l'excitation des nerfs (l'énervement) peut les réanimer et ainsi guérir une paralysie. Le lien sort/contre-sort est ici moins visible, mais il n'en reste pas moins évident grâce à l'étymologie latine des formules. Ainsi les substantifs servant de sortilège peuvent-ils être retravaillés pour être en lien avec leur utilisation tout en stimulant les connotations que la lecture provoque chez le lecteur, les liens inconscients qu'elle crée entre les mots de deux différentes langues.

3.3. Les sortilèges fondés sur la fusion de deux termes latins

Ainsi la troisième catégorie découle-t-elle d'elle-même. Après l'utilisation de verbe ou substantif simple, le mélange des deux est naturel. On retrouve d'abord la

⁴² Nous pensons notamment aux noms propres finissant par « -ix », comme Vercingetorix (même s'il s'agit d'un nom composé se terminant par -rix « roi » et non « -ix »).

⁴³ Comme le substantif masculin de la troisième déclinaison *rex, regis* « roi ».

fusion d'un verbe et d'un substantif avec les deux sortilèges *Expelliarmus* et *Legilimens*.

Expelliarmus est composé du verbe de la troisième déclinaison *expello, is, ere* « repousser » et du substantif neutre de la deuxième déclinaison *arma, orum* « les armes ». Ce substantif étant forcément au pluriel pour signifier « armes », la forme « armus » est invalide. Elle existe tout de même mais signifie « épaule », ce qui n'a aucune pertinence avec le sortilège lorsque l'on sait qu'il est utilisé pour désarmer la personne visée. Cependant, alors que les soldats romains possédaient plusieurs armes (un javelot, un glaive et un poignard), le sorcier n'en a qu'une seule : sa baguette. Cela peut expliquer cette mise au singulier, même si elle est toutefois fautive : *arma* étant un substantif neutre, son singulier devrait être **armum*. En ce qui concerne la partie verbale du mot, le « -i- » pourrait poser problème, mais l'on rappelle que la troisième conjugaison a une alternance de voyelles thématiques entre le « -e- » et le « -i- ». Le choix s'est porté sur le « -i- » pour éviter le hiatus. La transparence avec l'anglais est toujours présente : on retrouve le verbe *to expel* (expulser) et l'adjectif *armed* (armé).

Pour ce qui est de *Legilimens*, c'est un sortilège qui permet de lire dans les pensées de la personne visée. Ainsi la formule est-elle composée du verbe de la troisième conjugaison *lego, is, ere* « lire » et du substantif féminin de la troisième déclinaison *mens, mentis* « l'esprit ». Encore une fois, la composition de la formule correspond à son action. On constate la présence d'un « -li- » qui n'a aucune justification grammaticale : il n'est lié ni à *legi* ni à *mens*. Nous pouvons donc considérer qu'il est présent à valeur phonétique uniquement, ou pour remplacer un semblant d'article défini (qui est inexistant en latin, mais présent en anglais). Cette fusion est donc le radical « leg- » avec sa voyelle thématique « -i- » suivi du substantif « mens ». En ce qui concerne ce dernier, pour pousser la vraisemblance jusqu'au bout,

on aurait pu s'attendre à une concordance avec le verbe : si l'on peut traduire grossièrement la formule par « lire l'esprit », *mens* ne devrait pas avoir sa forme au nominatif (cas du sujet) mais à l'accusatif (cas du complément d'objet direct), donc *mentem*, puisque *lego* est un verbe transitif.

Mens, tis est aussi utilisé dans un autre sortilège que nous allons étudier : *Aguamenti* qui permet de faire jaillir de l'eau de la baguette du sorcier. Cette formule est une sorte de mot composé constitué de la fusion de deux substantifs contrairement aux deux précédents exemples : le substantif féminin de la première déclinaison *aqua, ae*, « eau » et donc *mens, mentis*. La présence de ce dernier est due au fait que le lanceur doit se concentrer pour choisir la puissance du jet d'eau qui sortira de la baguette. Il est à noter que ces deux substantifs latins se retrouvent dans la langue anglaise : le terme « aqua- » existe comme premier élément de mot composé (comme pour *aquaculture*) et on retrouve le nom *mental* (le mental). L'on peut tout de suite constater que le phonème [kw] d'aqua est transformé en [gw]. Ce phénomène de passage de consonne sourde à une sonore à cause de sa position intervocalique ne s'est pas fait en latin-même, mais plus tard dans les langues romanes : par exemple, en espagnol, le substantif aqua latin a donné *agua*. Outre ce changement par rapport au latin, l'on remarque que contrairement au sort précédent, ce n'est pas la forme *mens* qui est utilisée mais la forme *menti*. Cette dernière correspond au datif ou à l'ablatif singulier de la troisième déclinaison.

Pour ce qui est du dernier exemple de fusion de mots, nous allons étudier le cas du sortilège *Endoloris* qui permet de torturer la personne visée. Il renvoie directement au substantif que nous avons déjà rencontré *dolor, oris* signifiant « la douleur ». Il est ici au génitif singulier (cas lié au complément du nom). Le préfixe « en- » est un dérivé contemporain (que l'on retrouve aussi bien en anglais qu'en français) du préfixe latin « in- », signifiant « dans ». Ainsi pouvons-nous nous attendre à une

traduction telle que « dans la douleur », toutefois, pour ce faire, il aurait fallu que *dolor* soit à l'accusatif ou à l'ablatif (et non au génitif), puisque le préfixe « in- » renvoie à la préposition *in* se construisant avec l'un de ces deux cas et non avec le génitif. Nous aurions donc eu **Endolorem* ou **Endolore*.

3.4. Les sortilèges fondés sur des groupes de mots

Enfin, la dernière catégorie des sorts *d'Harry Potter* rassemble tous ceux composés de deux mots distincts. Nous y retrouvons les groupes verbaux et les groupes nominaux. Dans le premier modèle, nous nous attendons comme en latin classique à ce que le complément d'objet soit bien à l'accusatif s'il est direct, ou à l'ablatif s'il est indirect ; dans le second modèle, que l'adjectif soit correctement accordé en genre, en nombre et en cas avec le nom auquel il se rapporte.

Spero Patronum est un sortilège protégeant son lanceur des Détraqueurs⁴⁴ en faisant apparaître un jet de lumière, qui peut prendre une forme corporelle animale. Nous reconnaissons la forme verbale de la première personne du singulier au présent *spero*, venant directement du latin *spero, as, are* « espérer » (qui a donné *esperance*, « l'espérance » en anglais. Son complément, *patronum*, vient du substantif de la deuxième déclinaison *patronus, i* « patron, défenseur, avocat » (le mot *patron* désigne la même chose en anglais). À l'époque romaine, un patron était une personne riche, protecteur et mécène de certains individus ayant gagné ses faveurs. Cela peut aussi désigner l'avocat défendant son client. *Patronum* est bien à l'accusatif, *spero* étant un verbe transitif. Nous pouvons donc traduire la formule par « J'espère un patron », ce qui se justifie par l'aspect protecteur du *patronus* créé par le sorcier. Il réside un seul problème dans ce sortilège : la place des mots. En effet, en latin classique, la place habituelle du verbe est à la fin de la phrase, et donc, son complément (et parfois son

⁴⁴ Les Détraqueurs sont des créatures maléfiques se nourrissant de la joie de ses victimes.

sujet) se retrouve en début de phrase. De ce fait, si nous devions nous fier à cette règle, la formule exacte serait « Patronum Spero ».

Il est à noter que dans les films, ce n'est pas cette formule qui est utilisée, mais *Expecto Patronum*, avec le verbe de la première conjugaison *ex(s)pecto, as, are* « attendre » (*to expect* en anglais signifiant la même chose). Nous pouvons supposer que cette préférence de verbe vient qu'en anglais *expecto* est plus évocateur de sens grâce au verbe *to expect* que ne l'est *spero*.

Le second cas utilisant un groupe verbal ne présente pas les mêmes problèmes. *Oculus Reparo* permet de réparer les lunettes. Nous remarquons tout de suite le schéma correct du complément d'objet précédent le verbe. *Reparo, as, are* est un verbe transitif de la première conjugaison latine signifiant « restaurer, réparer » (*to repara* en anglais) et *oculus, i* est un substantif masculin de la seconde déclinaison signifiant « œil » (qui a donné l'adjectif *ocular* en anglais). Dans ce cas précis, nous pouvons considérer que le terme *oculus* désigne plutôt les lunettes que l'œil en lui-même sachant que cet objet n'existait pas dans l'Antiquité. Un problème se pose de cet état des faits. Puisque *oculus* est censé désigner les lunettes en soi, la logique aurait voulu que le mot soit au pluriel. *Oculus* est au nominatif singulier, son pluriel étant *oculi*. Une nouvelle erreur se pose d'elle-même : le mot latin est au nominatif alors qu'il est complément d'objet direct de *reparo*. En latin correct, cela aurait donné *oculum* au singulier ou *oculos* au pluriel.

Pour ce qui est des sortilèges créés avec des groupes nominaux, nous avons choisi deux exemples particuliers : *Petrificus Totalus* et *Wingardium Leviosa*. Tout d'abord, le premier est composé d'un pseudo-substantif *petrificus* non-attesté en latin. C'est une construction tardive que nous retrouvons aussi bien en français qu'en anglais : pétrifier et *petrify*. Comme pour ses deux verbes, *petrificus* est une fusion du

substantif féminin de la première déclinaison *petra, ae*, « la roche » et de l’affixe « -fic- » venant de *facio, is, ere* « faire », d’où le sens de « changer, rendre en pierre ». Le [a] de *facio* se transforme en [i] par apophonie : à cause l’ouverture de la syllabe, au fil du temps, le [a] se ferme pour devenir [i]. On remarque aussi l’ajout de la désinence « -us », typique du nominatif masculin de la deuxième déclinaison. Cependant, le sens n’est pas perdu pour autant malgré la complète fabrication du mot par rapport au latin. *Petrificus* n’est pas le seul mot créé, puisque *totalus* n’existe pas non plus dans la langue romaine. Le sens est transparent aussi bien en français qu’en anglais, cependant, en latin, c’est *totus, a, um* qui signifie « tout ». Nous assistons une seconde fois à l’apposition de la désinence « -us ». Bien que les deux mots soient une pure fantaisie, il faut noter la concordance de ces créations ainsi que le respect des cas : les deux mots ont la même désinence, ce qui atteste ici leur cas commun. De plus, le sens de *Petrificus Totalus* est complètement transparent puisque l’invention des mots se base sur un lexique déjà existant.

Le dernier exemple de sort composé d’un groupe nominal est particulièrement intéressant par la création des deux mots qui le composent : *Wingardium Leviosa* permet de faire léviter l’objet visé. L’aspect global ressemble à du latin grâce notamment aux deux désinences « -um » et « -a », typiques encore une fois de la langue. Néanmoins, la formule a été inventée de toute pièce. *Wingardium* en est le parfait exemple, car la lettre « w » est absente de l’alphabet latin. Le son [w] se fait avec la lettre « u » suivie d’une voyelle. Grâce au « w », on reconnaît sans problème le substantif anglais *wing*, « aile », évoquant déjà la légèreté et le vol. La suite renvoie au substantif neutre de la seconde déclinaison *arduum, i* « la hauteur ». La disparition du premier « u » pour être remplacé par un « i » serait pour ne pas perturber le lecteur de la double voyelle tout en gardant une ressemblance avec le latin. Ainsi le premier substantif est-il construit avec le terme anglais pour « aile » et celui latin pour

« hauteur ». Le second mot de la formule complète le sens du sort : il vient de l'adjectif de la seconde classe *levis*, e « léger ». La forme « leviosa » est inspiré du comparatif de *levis* : *leuior*. Le choix de changer le « r » par un « s » pourrait être phonétique : la sifflante est plus douce que la vibrante qui elle est plus dure à l'oreille. La « légèreté » de la consonne refléterait la « légèreté » des objets qui lévitent, faisant du terme une sorte d'onomatopée. Enfin, la désinence « -a » est présente pour donner l'impression de forme latine courante. Il est à noter qu'il n'y a aucune correspondance entre les deux termes de la formule : le premier semble être neutre, et le second féminin. Toutefois, les impressions de légèreté et de vol, tout comme de latin correct, sont présentes.

Nous pouvons constater à travers tous ces exemples, qu'une fois de plus, les constructions de nouveaux termes remplissent leur rôle à la perfection. Ils font aussi latin que possible, certains l'étant réellement, et ils réfèrent à des liens lexicaux que le lecteur anglophone peut réaliser sans problème. Celui-ci peut s'amuser à chercher lui-même les liens entre la formule et son action grâce à ses propres connaissances, sans avoir besoin de connaître son vocabulaire latin. L'illusion des terminaisons latines permettent d'ancrer une fois de plus le monde magique dans un passé plus grand. La diversité de la construction des sorts renforce l'originalité de l'univers *d'Harry Potter* tout en l'inscrivant fortement dans le monde réel.

Conclusion

Nous avons pu voir comment déjà *Harry Potter* se démarquait des autres œuvres qui s'inspiraient du monde romain. Cette saga fantastique s'ancre avec succès dans un passé antique glorieux et imprégné de magie. L'organisation de l'école de Poudlard s'inspire du modèle latin par ses champs d'étude (Métamorphose, Potions, Botanique...) et par les caractéristiques du magicien en tant que tel (sa marginalisation pour l'étude et pour la pratique de la magie). Les lois magiques entrevues dans *Harry Potter* sont aussi parallèles à la législation romaine avec la distinction de la magie blanche autorisée et la magie noire interdite et punie.

L'univers romain est aussi présent avec la grande utilisation du latin que fait l'auteur. De nombreux prénoms de personnages sont latins ou alors largement inspirés pour convenir au mieux à leur caractère ou à leur physique. Il semble normal pour des Sangs-Purs de prénommer leurs enfants avec des prénoms latins (comme pour ceux qui font référence aux constellations). Cela entraîne un certain prestige autant au sein des sorciers que pour le lecteur : inconsciemment, l'antiquité romaine est valorisée.

De plus, nous pouvons constater que le « fait-latin », les constructions de J.K. Rowling fonctionnent parfaitement. Même si un prénom n'existe pas, la désinence « -us » pour le masculin et « -a » pour le féminin fait comme si. Nous pouvons aussi remarquer qu'il en est de même pour les constructions de sortilèges : le choix de termes latins proches de certains mots anglais, leur mélange pour donner une formule parfois transparente.

Le latin sert ici de jeu interprétatif que ce soit pour les prénoms ou pour les sorts. La plupart des prénoms sont liés à une caractéristique évidente ou cachée d'un personnage que le lecteur peut s'amuser à retrouver après la lecture. Le cas de

Remus Lupin est le plus probant : le lecteur n'apprend qu'à la fin du troisième son statut de lycanthe, cependant des indices dans son nom et prénom avaient été dissimulés, rendant son identité évidente après la découverte.

Pour ce qui est des sortilèges, cette fausse transparence permet de démystifier le latin, tout en lui offrant une seconde vie. Cette langue morte a donné naissance à des nombreuses langues et en a inspiré tout autant. En disparaissant, elle a offert un héritage linguistique et surtout culturel précieux⁴⁵. Certes, la saga *Harry Potter* n'est pas un ouvrage de philologie ou de linguistique latine. Mais c'est cet héritage qui est utilisé dans la saga d'*Harry Potter* et qui renforce l'ancrage de ce monde magique dans le monde réel.

⁴⁵ C'est d'ailleurs cet héritage qui est mis par les constructeurs de l'Europe. Dans le texte fondateur : *L'Europe des citoyens Comprendre la construction européenne Histoire et valeurs Fonctionnement des institutions et acquis de l'UE* (publié par la Représentation de la Commission européenne au Luxembourg en coopération avec l'Institut Pierre Werner (Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne, 2013), les défenseurs de l'Europe unie expliquent que la civilisation européenne est la synthèse de sources multiples, réalisée au cours des siècles. Ils insistent, avec l'appui des historiens, sur les périodes pendant lesquelles a existé une certaine unité politique et spirituelle du continent : il s'agit de la Grèce, de Rome et du judéo-christianisme. Ces sources diverses, cette histoire commune constituent l'héritage que les Européens se partagent. D'ailleurs Paul Valéry, en 1922, considère comme européens tous les peuples qui ont subi au cours de l'histoire les trois influences de la Grèce, du christianisme et de Rome.

Bibliographie

Jeunesse

- APPLEGATE Katherine Alice, *Everworld*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2000
- BRISOU-PELLEN Evelyne, *Romulus et Remus, les fils de la louve*, Paris, Pocket Jeunesse, 2006
- BRISOU-PELLEN Evelyne, *La tribu de Celtill : Le jour où le ciel a parlé*, Paris, Rageot, 2005
- MERLE Claude, *Vinka : La révolte des barbares*, Bayard Jeunesse, 2002
- RIORDAN Rick, *Le héros perdu*, traduit de l'anglais (américain) par Mona de Pracontal, Paris, Albin Michel, 2015
- ROWLING J.K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, trad. J.-F. Ménard, Gallimard jeunesse, Paris, 1998
- ROWLING J.K., *Harry Potter et la Chambre des Secrets*, trad. J.-F. Ménard, Gallimard jeunesse, Paris, 1999
- ROWLING J.K., *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban*, trad. J.-F. Ménard, Gallimard jeunesse, Paris, 1999
- ROWLING J.K., *Harry Potter et la Coupe de Feu*, trad. J.-F. Ménard, Gallimard jeunesse, Paris, 2000
- ROWLING J.K., *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, trad. J.-F. Ménard, Gallimard jeunesse, Paris, 2003
- ROWLING J.K., *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé*, trad. J.-F. Ménard, Gallimard jeunesse, Paris, 2005
- ROWLING J.K., *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, trad. J.-F. Ménard, Gallimard jeunesse, Paris, 2007
- SCARROW Simon, *Gladiateur : Le combat pour la liberté*, trad. de Julien Ramel, Paris, Gallimard Jeunesse, 2013
- SUTCLIFF Rosemary, *L'aigle de la 9ème légion*, trad. de l'anglais par Bertrand Ferrier, Paris, Gallimard, 2003
- SWANN Thomas-Burnett, *Le Cycle du Latium : Le Phénix vert*, Points, 2007
- WEULERSSE Odile, *Tumulte à Rome*, Paris, Hachette, 1996

Antique

- APULEE, *Métamorphoses*, I, VIII, trad. D. Nisard, Collection des auteurs latins
- AUDOLLENT Auguste, *Dexionum Tabellae*, 112, Paris, A. Fontemoing, 1904 (reprint Francfort, 1967)
- CATON, *De l'agriculture*, 160, trad. R. Goujard, Paris, Les Belles Lettres, 1975

CICERON, *Brutus*, LX, trad. M. Nisard, Paris, Les Belles Lettres

OVIDE, *Les Héroïdes*, « Hypsile Iasoni », v.85-92, trad. M. Prévost, Collection des Universités de France, Paris, les Belles Lettres, 1965

PLINE l'Ancien, *Histoire naturelle*, II, XXVIII, 17 sq., trad. A. Ernout dans la collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1962

SENEQUE, *Questions naturelles* IV, 7, 2, trad. P. Oltramare, Paris, Les Belles Lettres, 1929

Etudes

BESSIERES V., *Le péplum, et après ? L'antiquitégréco-romaine dans les récits contemporains*, Classiques Garnier, Paris, 2016

ERNOULD R., *Quatre approches de la magie : du Rond des sorciers à Harry Potter (C. Seignolle, P. Straut, S. King, J.K. Rowling)*, éditions L'Harmattan, Paris, 2003

FINKENSTAEDT T. et WOLFF D., *Ordered profusion; studies in dictionaries and the English lexicon*, C. Winter, 1973.

GRAF F., *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1994

Sites

« ABRACADABRA : Définition de ABRACADABRA ». Consulté le 23 janvier 2018. <http://www.cnrtl.fr/definition/abracadabra>.

« Cornelius Agrippa | Harry Potter Wiki | FANDOM powered by Wikia ». Consulté le 15 janvier 2018. http://harrypotter.wikia.com/wiki/Cornelius_Agrippa.

« Jean de Thuin | Arlima - Archives de littérature du Moyen Âge ». Consulté le 17 août 2018. https://www.arlima.net/il/jean_de_thuin.html.

« PÉTRIFIER : Etymologie de PÉTRIFIER ». Consulté le 29 juillet 2018. <http://www.cnrtl.fr/etymologie/p%C3%A9trifier/verbe>.

« Prénoms latins et leurs correspondants en français – Arrête ton char ». Consulté le 15 janvier 2018. <https://www.arretetonchar.fr/prenoms-latins-et-leurs-correspondants-en-francais/>.

« TRISMUS : Définition de TRISMUS ». Consulté le 24 janvier 2018. <http://www.cnrtl.fr/definition/trismus>.

Tables des matières

Introduction	p.3
I – L’univers romain dans la littérature de jeunesse : le cas de <i>Harry Potter</i>	
1.1. L’univers romain dans la littérature de jeunesse : généralités	p.6
1.2. La magie dans l’univers romain et dans <i>Harry Potter</i>	p.10
II - Les prénoms des personnages dans <i>Harry Potter</i>	p.17
2.1. Les prénoms attestés dans la langue latine	p.18
2.2. Les prénoms créés sur des termes latins	p.21
III – Les formules magiques dans <i>Harry Potter</i>	
3.1. Les sortilèges fondés sur des verbes	p.25
3.2. Les sortilèges fondés sur des substantifs	p.27
3.3. Les sortilèges fondés sur la fusion de deux termes latins	p.28
3.4. Les sortilèges fondés sur des groupes de mots	p.31
Conclusion	p.35
Bibliographie	p.37